

La Mémoire Collective de la Génération Chinoise Post 80

YANG Xiaomin^{[a],*}

^[a]Associate Professor, à l'Université des Etudes Étrangères du Guangdong, Chine.

*Corresponding author.

Supported by l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong dans le cadre des recherches sur la formation et la réforme du master, soutient portant le numéro (14GWYJSJG-04).

Received 12 April 2015; accepted 8 June 2015
Published online 26 July 2015

Résumé

Les années 80 du siècle dernier ont marqué la mémoire de beaucoup de Chinois. D'après eux, c'est une époque où régnaient une dynamique sociale, un esprit honnête et une simplicité des relations sociales. En même temps ils critiquent les jeunes chinois qui sont nés dans ces années-là, la génération *post 80*, en leur collant directement deux étiquettes – «gâtés et paresseux». Or peu de chercheurs s'intéressent aux opinions de ces jeunes qui font partie intégrante de la société actuelle. C'est pour cette raison que nous avons réalisé deux enquêtes de terrain auprès de ces Chinois qui ont aujourd'hui entre 25 et 35 ans. Nos études nous ont fait découvrir leurs propos opinions sur les années 80, sur les relations sociales et aussi sur eux-mêmes. Malgré une pénurie matérielle générale de l'époque, leur enfance était remplie de beaux souvenirs : la petite rivière où ils se baignaient, la montagne à laquelle ils cueillaient des champignons, le réveillon du nouvel an qui regroupait toute la famille élargie... Les propos des Chinois *post 80* nous ont permis de redécouvrir une Chine à la fois « pauvre » et « riche ».

Key words: Génération *post 80*; Mémoire collective; Enquête de terrain; Chine

Yang, X. M. (2015). La Mémoire Collective de la Génération Chinoise Post 80. *Canadian Social Science*, 11(7), 155-162. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/7269>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/7269>

INTRODUCTION

Sur Internet, nous avons trouvé un article très intéressant de James Palmer, écrivain anglais, traduit par un certain amateur nommé Wang Liqiu (James, 2013). Dans cet article, Palmer décrit une génération chinoise, les *post 80* (*ba1 ling2 hou4*¹), en pleine souffrance de conflits perpétuels avec la génération précédente, tandis que cette dernière les décrit comme une génération trop «gâtée» et trop «paresseuse». Les polémiques sur la génération *post 80* ne cessent de s'accroître depuis quelques années en Chine. Or condamner les Chinois *post 80* ou les anciennes générations nous semble une conclusion un peu trop courte, et surtout injuste envers ceux qui sont nés dans les années 1980. C'est pour cette raison que nous avons réalisé deux enquêtes de terrain avec les chercheurs de master de promotion 2012 et 2013 dans le cadre du cours intitulé «méthodes et techniques des études de terrain». Ces deux enquêtes sont constituées d'une quarantaine d'entretiens semi-directifs². Les discussions étaient principalement centrées sur le vécu et la vie actuelle des personnes rencontrées. L'objectif des enquêtes est de découvrir les opinions des Chinois *post 80* sur la société chinoise et sur eux-mêmes.

Avant de présenter les résultats d'enquête, une petite révision de l'histoire récente de la Chine nous paraît nécessaire afin de resituer les études de terrain.

1. LA SOCIÉTÉ CHINOISE DES ANNÉES 1980

Les années 80 du siècle dernier est une période aussi

¹ Nous avons transcrit les caractères chinois en pinyin. Le chiffre indique le ton et donc le sens de chaque caractère. C'est un moyen que nous avons trouvé avec Monsieur Dominique DESJEUX en 1998 pour faciliter l'utilisation des tons.

² Il nous paraît important de souligner que ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre de la formation de master, souvent sans financement ni contrat. Ceci veut dire qu'il y a eu beaucoup de contraintes d'enquête et qu'on n'a aucune envie de généraliser les résultats présentés dans l'article présent.

déterminante pour la Chine que pour son peuple. C'est à partir de ces années-là que le gouvernement chinois a adopté de nouvelles politiques grâce auxquelles le monde entier redécouvre la force de ce vieil Empire du Milieu et les Chinois s'étonnent eux-mêmes des changements fulgurants de la société et de leur vie quotidienne. Un homme y a joué le rôle décisif en Chine de l'époque: Monsieur Deng Xiaoping, né en 1904 et décédé en 1997, quelques mois avant le retour de Hong Kong en Chine. C'était lui qui a poussé la Chine sur le chemin de la réforme économique et de l'ouverture à l'étranger, c'était également lui qui a dit que «peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat».

L'histoire des années 80 a commencé un peu plus tôt, en hiver 1978. Durant le troisième congrès du 11^e comité central, le parti communiste chinois a décidé de mettre en oeuvre la réforme économique et l'ouverture de la Chine à l'étranger. Il est nécessaire de souligner que la réforme économique chinoise a débuté dans les zones rurales où la sous-traitance familiale agréée par l'Etat a remplacé la production agricole organisée et contrôlée. En 1978, dans un petit village de la province du Anhui, les agriculteurs ont signé le contrat de sous-traitance qui leur permet de gérer librement la production agricole et de garder comme biens privés leurs produits après avoir rendu la partie due à l'Etat et à la communauté. Tout cela se passait en cachette, jusqu'au moment où l'Etat a accordé, en septembre 1980, la place légitime au système de sous-traitance familiale dans les zones rurales. Ce système de sous-traitance s'est vite popularisé dans toute la campagne chinoise. De vieux documents montrent que le revenu des agriculteurs a doublé en quatre ans, de 133 yuans par an par famille en 1978 à 270 yuans en 1982³.

Durant la même période, le gouvernement chinois a choisi les provinces du Fujian et du Guangdong comme «champs d'essai» de la réforme en désignant les quatre zones d'économie spéciale, à savoir Shenzhen, Zhuhai, Xiamen et Shantou. En avril 1984, le Parti et le Conseil des affaires d'Etat ont décidé d'ouvrir aux pays étrangers 14 villes côtières, telles que Qingdao, Dalian, Tianjin, Shanghai, Guangzhou et Zhanjiang. En octobre 1984, le Parti communiste chinois a confirmé que l'économie chinoise est une économie du marché (*shang1 pin3 jing1 ji4*) planifiée sur le système de propriété publique. En 1988, l'île de Hainan a été choisie comme nouvelle zone d'économie spéciale, donc la plus grande parmi les cinq. Ce n'est qu'en 1990 que le Parti a décidé de développer et d'ouvrir une nouvelle zone de développement dans l'est de Shanghai, donc le district Pudong d'aujourd'hui.

L'économie chinoise a connu un grand développement dans les années 80 d'après les statistiques de la banque mondiale. En 1980, le PIB chinois était à plus de 184

milliards de dollars ; en 1990, il a atteint presque 357 milliards de dollars⁴. A partir des années 80, la mobilité de la population chinoise devient « possible »⁵, créant ainsi l'exode de la population rurale vers les villes. Dans les années 80, la population urbaine chinoise connaît une progression de 7% en dix ans, soit de 20% de la population totale en 1981 jusqu'à 27% en 1990⁶.

Table 1
Développement Démographique dans les Zones Urbaines et Rurales

| Année | Habitants urbains | Habitants ruraux |
|-------|-------------------|------------------|
| 1980 | 20% | 80% |
| 1990 | 27% | 73% |
| 2000 | 36% | 64% |
| 2010 | 49,68% | 50,32% |

S'il y a de plus en plus de monde dans les villes, la vie urbaine ne s'est pas encore beaucoup améliorée. Le bus et le vélo étaient les deux moyens de transport que les habitants de ville utilisaient quotidiennement. Pour sortir pendant la fête ou les jours fériés, il n'y avait que des parcs publics dont le plus populaire était souvent nommé le «Parc du Peuple» (*ren2 min2 gong1 yuan2*), omniprésent dans toutes les grandes villes chinoises. Le commerce était encore monopolisé par l'Etat. Du thé, boisson courante jusqu'aux produits quotidiens, tels que savon, tissu, bonbons, jouets pour enfant, presque tout était vendu par l'Etat et dans les magasins d'Etat. Beaucoup de personnes rencontrées sur le terrain se rappellent les tickets de rationnement de l'époque.

Les petits vendeurs et les services commencent à apparaître dans la rue. On trouvait des vendeurs de légumes souvent venus de la campagne, des vendeurs de caramel artisanal, des vendeurs des sucettes glacées⁷. Les services proposés par des privés étaient très limités. On trouvait des gens qui faisaient des emprunts des bandes dessinées dans la rue, des gens qui réparaient

⁴ Les chiffres de la banque du monde ont été cités par le site web <http://baike.baidu.com/>.

⁵ Avant cette période, se déplacer de ville en ville n'était pas chose facile, il fallait des tickets de rationnement national pour se nourrir, la lettre de recommandation de l'unité de travail pour trouver une chambre à l'hôtel...le cadre de vie des Chinois était limité dans la région natale. Les habitants ruraux, qui n'avaient ni permis de séjour en ville ni ticket de rationnement ne pouvaient pratiquement pas survivre dans les zones urbaines. Tout cela a changé avec la réforme économique.

⁶ Les chiffres ont été publiés par le gouvernement chinois. De la fondation de la Chine populaire en 1949 jusqu'au nouveau siècle, le Bureau national des statistiques a mené six recensements entre 1953 et 2010, dont les principaux résultats sont publiés sur son site web officiel: www.stats.gov.cn.

⁷ Depuis quatre ou cinq ans, nous assistons à la réapparition des sucettes classiques portant la marque *Lao Bing Gun* – la vieille sucette glacée. LAO Mao, un ancien journaliste chinois, décrit son émotion à la découverte de ces aliments de son enfance dans son livre intitulé *Mon pays natal se trouve en 1980*, publié par les Editions de la Culture et de l'Art en 2011.

³ Selon la mémoire des personnes enquêtées, durant cette même période, un ouvrier travaillant dans l'usine d'Etat touchait à peu près 40 yuans par mois.

les chaussures et les vélos, des salons de coiffure bien modestes où les femmes les plus coquettes pouvaient se faire faire une permanente. Dans le cadre de la famille, le bonheur et la modernité se traduisaient par l'accès à des appareils électroménagers, tels que la télévision, le réfrigérateur et le magnétophone. Ils étaient tellement «précieux» pour toute la famille qu'ils trouvent une place «digne» dans la plus importante pièce de la maison, le salon, et qu'ils sont souvent protégés par des tissus⁸.

La société chinoise n'a pas encore vraiment changé au début des années 80. Alors qu'est-ce que les personnes enquêtées, donc les Chinois *post 80*, ont comme souvenirs? Les réponses se trouvent dans les propos recueillis tout au long de nos études de terrain.

2. LES ANNÉES 1980 AUX YEUX DE LA GÉNÉRATION POST 80

Zhang Lixian, écrivain chinois né dans les années 60, a recueilli des «fragments de mémoire»⁹ dans son livre qu'il a intitulé *Dégagez, laissez-moi chanter les années 80*. Ce titre, peut-être un peu vulgaire, trahit probablement l'idée de l'auteur qui s'ennuie aux critiques de toute sorte et qui ne souhaite que partager le mémoire de son vécu précieux avec les lecteurs. L'ambiance, *qi4 fen4* ou *fen4 wei2* en chinois, est un mot qui revient non seulement souvent dans le discours des personnes enquêtées, mais aussi dans beaucoup de livres commémorant les années 1980. En 2011, Ma Guochuan, journaliste chinois qui avait interviewé 12 personnages influents des années 80, a recueilli les entretiens dans son oeuvre *Moi et les années 80*¹⁰. Parmi ses interviewés, Li Zehou, philosophe chinois qui vit aujourd'hui aux Etats-Unis dit que «les années 80 était l'époque des lumières...l'époque de rêve...tout le monde rêvait d'un avenir meilleur et en était plein d'espoir...»; Zhang Xianliang, fameux écrivain chinois, propose de revoir les années qui précédaient les années 80, parce que, selon lui, « sans parler du passé, la réforme économique des années 80 ne trouvera pas ses origines », c'était une époque où «les écrivains montraient la réalité de l'histoire chinoise sous forme de roman» et

⁸ L'emplacement des appareils électroménagers change au fur et à mesure que l'espace domestique devient plus grand et que leur valeur monétaire baisse avec l'arrivée de la grande consommation. Pourtant, sur le terrain d'études que nous observons depuis 1997, le réfrigérateur et la télévision peuvent toujours se retrouver dans le salon chez des Chinois et il y a toutes sortes de « couvertures » en tissu pour les protéger.

⁹ Expression empruntée du livre de Zhang Lixian qui a rassemblé la mémoire en douze chapitres. Des « fragments de mémoire sur la vie universitaire » aux « fragments de mémoire sur le mah-jong », ce livre nous dresse la vie des jeunes à l'époque. ZHANG Lixian, 2012, *Dégagez, laissez-moi chanter les années 80*, Beijing, Editions Ren Min Wen Xue, 374 pages.

¹⁰ Ma, G. C. (2011). *Moi et les années 80* (p.268). Beijing, Editions Sanlian. L'entretien avec LI Zehou, pp.46-70; entretien avec Zhang Xianliang, pp.88-113.

que «la littérature chinoise a stimulé la libération et la progression de l'esprit». En résumé, c'était une époque où «tout le monde avait un même objectif», où «tout le monde espérait que le pays allait mieux et que sa propre vie allait s'améliorer», raconte Lao Mao (2011, p.3), «la vie était dure, mais bien plus simple, c'était une ambiance beaucoup plus agréable». Malheureusement, cette bonne ambiance disparaît au fur et à mesure que l'écart devient important entre les gens qui s'enrichissent et les gens qui restent pauvres, entre les villes qui se remplissent et la campagne qui se déserte.

Si les années 80 marquent la mémoire de beaucoup de gens ayant vécu cette période, les Chinois qui sont nés durant cette période ne se sentent pas aussi heureux, car ce sont souvent eux qui attirent la plupart des critiques négatifs. Les Chinois nés dans ces années-là ont aujourd'hui entre 25 et 35 ans, faisant donc partie intégrante de la société chinoise. Quand l'on parle d'eux, c'est comme s'il s'agissait d'une génération spéciale que les gens préfèrent appeler les «*post 80*». Qu'est-ce qui attire les regards du public chez ces Chinois-là ? Comment vivent-ils les jugements de la société ? Comment voient-ils, eux, leur vécu et celui de la société chinoise ?

Pour décrire les années 1980 où ils étaient encore de jeunes enfants, les enquêtés choisissent souvent des mots forts, tels que *pin2 qiong2* (la pauvreté), *he2 xie2* (l'harmonie), *dan1 chun2* (la simplicité) et *xi1 wang4* (l'espoir). La pauvreté, parce que «c'est le premier mot qui surgit!», mademoiselle Deng, 28 ans, d'origine du Sichuan, nous explique que la pauvreté s'observait partout dans la société de l'époque, «si vous regardez les photos familiales de l'époque, vous découvrez très vite qu'il n'y avait rien à l'époque, ni de beaux vêtements, ni de jouets pour enfants ! C'était vraiment miteux ! (*han2 suan1*)». Pourtant, cette pauvreté contribue au maintien de l'harmonie sociale, monsieur Hu nous l'explique :

Cette époque était marquée par la pénurie des produits nécessaires pour la vie quotidienne. Les paysans vivaient de leur terre, les habitants de ville fabriquaient beaucoup de choses avec leurs propres mains, par exemple, les meubles, les vêtements. Donc les Chinois de l'époque étaient travailleurs. Le pays était très pauvre, mais la société était harmonieuse, les gens n'avaient pas d'idées vilaines. La réforme économique a permis aux gens d'aller gagner de l'argent ailleurs. La vie s'est améliorée, les familles se sont enrichies, c'était encourageant. (M. Hu, 25 ans, chercheur)

Un autre homme rencontré, monsieur Zang, aujourd'hui marié et père de deux enfants, se rappelle toujours un de ses jouets préférés qui était un objet de luxe à l'époque :

*L'Ours à la caméra (*xiao3 xiong2 zhao4 xiang4*)! Ce n'est pas un jeu, c'était un jouet électronique. Il y a l'ours qui ressemble à une peluche à l'intérieur duquel on a installé des fils et des piles. Quand on l'allume, l'ours remonte ses bras pour assimiler le geste de la*

prise des photos, accompagné d'un bruit qui est celui d'une caméra. A l'époque, c'était un jouet Hi-Tech. Si ma mémoire est bonne, cela coûtait plus de 20 yuans. Le salaire de l'époque était à 100 yuans par mois. On peut donc imaginer ce que ce jouet représentait. C'est comme si l'on achetait un téléphone portable aujourd'hui. (M. Zang, 32 ans, enseignant)

La société chinoise des années 1980 était encore très pauvre, mais la pauvreté semble ignorée quand les jeunes enfants de l'époque étaient entourés de la famille et des proches. Monsieur Xue, 28 ans, employé à l'hôtel, se souvient d'une ambiance harmonieuse qui a marqué sa petite enfance:

Quand j'étais petit, toute ma famille préparait de petits pains de mandchous (il est d'origine de l'ethnie de Man), c'est une spécialité qu'on appelle xiao3 bo1 bo. Chaque fois qu'on préparait ces petits pains, on en offrait une partie à nos voisins. Vous savez, à l'époque, beaucoup de familles étaient encore très pauvres, mais elles tenaient toujours à nous offrir aussi quelques choses de retour, par exemple une tranche de viande de porc ou de la farine. Quand on était un peu plus riche que les autres, on aidait les autres, c'était naturel. Les gens vous montraient reconnaissants. Aujourd'hui, il y a de moins en moins ce genre d'échanges, on ne sent plus cette ambiance, c'est comme si l'on en avait plus besoin, on s'en fout des autres. (M. Xue, 28 ans, employé)

Plusieurs personnes enquêtées ont mentionné cette «bonne ambiance» des années 80. Dans leur souvenir, malgré la pénurie, les gens étaient bienveillants, simples et honnêtes. Les choses commencent à changer quand la mobilité démographique est devenue plus importante. Les habitants des villes «à l'intérieur du continent» (*nei4 lu4 cheng2 shi4*) se ruent vers les villes de la côte sud-est, ceux des petites villes vers les villes plus grandes. Par conséquent, la campagne se vide tandis que les villes se remplissent. Mademoiselle Bian, 25 ans, jeune chercheuse en master, se souvient du début de cet exode rural:

*J'avais six ou sept ans à l'époque. Mes parents travaillaient la terre, et puis, mes oncles ont quitté le village l'un après l'autre. Mon père, finalement, ne se contentait plus de son travail de champ, il est parti pour travailler dans les villes, pendant quatre ou cinq ans. Beaucoup d'habitants du village sont partis comme lui. Quand je suis entrée au collège, la plupart des champs du village étaient abandonnés. Céder la terre à la forêt (*tui4 geng1 huan2 lin2*) était une politique adoptée par le gouvernement de l'époque dans les régions montagneuses. On ne savait pas pourquoi cette politique est enfin appliquée chez nous, une région qui se trouve bel et bien sur une plaine. Donc beaucoup de gens ont planté des arbres dans leurs champs. C'étaient des peupliers (*yang2 shu4*). Ces peupliers ont abîmé la terre. (Mlle Bian, 25 ans, chercheuse)*

Mademoiselle Bian n'est pas la seule personne qui est venue de la campagne. Tous ceux qui ont grandi dans les

zones rurales ne peuvent pas oublier leur enfance bien heureuse à la campagne chinoise. Mademoiselle Chen, 27 ans, prépare son master d'anglais au moment d'entretien. Elle nous dessine une belle image de l'époque dont nous ne pouvons que rêver aujourd'hui :

Ma famille habitait à la campagne. Je me rappelle l'eau claire de la petite rivière du village. En été, quand il faisait chaud, on s'y baignait. La petite rivière était bien remplie, l'eau était limpide, on sautait dedans, on y voyait ses pieds et ses orteils. L'eau qu'on buvait venait d'un puits. Je me rappelle qu'à la sortie de l'école, je buvais directement au seau, je n'en étais jamais malade. Derrière ma maison, il y avait une montagne. Mon père y allait pour chercher du bois et des bambous, il en vendait de temps en temps au marché. Mes oncles, en hiver, ils allaient à la chasse, ils chassaient des sangliers et des lièvres. Moi et mes copains, nous allions cueillir des champignons à la montagne. Il y avait beaucoup de fruits sauvages, des cerises sauvages par exemple. Aujourd'hui, il n'y a plus rien. On a tout détruit pour faire construire des routes. (Mlle Chen, 27 ans, chercheuse)

Des souvenirs semblent lointains et le village au pied de la montagne est perdu désormais dans la modernisation, comme ce que Nino Ferrer chantait dans *La maison près de la fontaine*. Les Chinois d'aujourd'hui regrettent bel et bien une société simple et pure. Pourtant, c'est vraiment une vie démunie qu'ils souhaitent faire réapparaître? La réponse paraît évidente. Ce qu'ils regrettent vraiment, c'est probablement autre chose.

3. LES RELATIONS SOCIALES DES ANNÉES 1980 AUX YEUX DE LA GÉNÉRATION POST 80

L'harmonie, *he2 xie2* en chinois, n'est pas un simple slogan lancé par le gouvernement contemporain. Monsieur Fu Zhiping explique clairement dans son livre¹¹ que cette notion est apparue pour la première fois dans *Entretiens de Confucius*. Elle est souvent suivie de deux autres caractères chinois qui ont un sens plus précis, *you3 xu4*, c'est-à-dire «mettre de l'ordre». Pour simplifier le contenu de cette notion, elle a pour but de garder harmonieuses et ordonnées les relations sociales de toutes sortes. Vivre en paix et en harmonie est aussi important pour une famille que pour un Etat. Fu, toujours dans son livre, compare cette tradition chinoise à une bouteille de vin, il propose de réfléchir sur le contenu avec lequel on remplit cette bouteille aujourd'hui, donc d'essayer de mettre «du vin nouveau dans cette bouteille ancienne» (*jiu4 ping2 zhuang1 xin1 jiu3*).

Les explications des experts nous éclairent les

¹¹ FU Zhiping, 2005, *An Introduction to Harmonious Society (He2 xie2 she4 hui4 dao3 lun4)*, Beijing, Editions du Peuple, pp.9-12.

constats de notre étude, car la mémoire ne paraît ni claire ni précise quelquefois, certains Chinois rencontrés parlent d'une «impression» au lieu d'un exemple concret, on en cite le propos de monsieur Xue, employé de 28 ans, aujourd'hui marié et vivant avec sa femme et ses parents:

Quand j'étais petit, je ne connaissais pas les grandes villes, je trouvais tout simplement que les gens étaient très simples et honnêtes (chun2 pu3). Quand j'ai grandi, l'ambiance a bien changé, les gens sont beaucoup moins simples et honnêtes. On voit bien que les grands (da4 ren2, les adultes) ont de plus en plus de leurs propres idées personnelles. Certaines familles vivent dans une situation plus aisée, d'autres familles n'en sont pas contentes, elles ne souhaitent pas que les autres vivent mieux. Quand je suis devenu adulte, je trouve qu'il n'y a plus d'échanges d'esprit entre les gens (xin1 yu2 xin1 de jiao1 liu2). (M. Xue, 28 ans, employé)

Le changement que monsieur Xue éprouve tout au long des années vécues n'est rien d'autre qu'un déclin de l'ambiance harmonieuse que les Chinois *post 80* regrettent. Comme ce que mademoiselle Bian explique, «Vivre en paix (*he2 mu4*), c'est-à-dire qu'une grande famille vit ensemble, que tout le monde vit ensemble, oncles et tantes, papis et mamies, cousins et cousines.» (Mlle Bian, 25 ans, chercheuse). Bian aime bien parler de son enfance marquée par la mémoire d'une grande famille nombreuse. Le moment le plus symbolique, d'après elle, c'est le grand réveillon familial organisé souvent la veille de la fête du printemps. En principe, tous les membres de la famille doivent y participer. Pour sa famille, autrefois, il fallait au moins trois grandes tables pour que tout le monde puisse s'asseoir, car elle comptait facilement une trentaine de personnes. A l'époque, même les oncles travaillant ailleurs retournaient dans la région natale pour la fête la plus importante de l'année. « Nous étions vraiment très proches », continue Bian, « mais maintenant tout a changé, les gens s'éloignent de plus en plus ».

Pourquoi ces changements ? Chacun a son avis. Une explication revient souvent dans les entretiens. Malgré la pénurie dans le passé, les gens vivaient dans l'égalité. Dans la société de l'époque régnait une ambiance généralement harmonieuse. Avec la réforme économique, des gens commencent à sortir de leur cadre de vie familial et à chercher des occasions ailleurs, surtout dans les grandes villes. Ceux qui ont fait fortune retournent dans le pays, font construire de nouvelles maisons et se montrent de plus en plus différents de ceux qui sont restés « pauvres » et « simples ». « Depuis, toutes sortes de conflits surgissent, non seulement les conflits d'argent, mais aussi les conflits des relations familiales. Il commence à apparaître un déséquilibre (*bu4 ping2 heng2*) entre les gens. » (Mlle Bian, 25 ans, chercheuse)

Le gouvernement de l'époque pensait bon de «faire enrichir d'abord une partie des Chinois» (*yi2 bu4 fen4*

ren2 xian1 fu4 qi3 lai2). L'objectif apparemment atteint, le discours de nos interviewés le montre bien, pourtant, d'autres choses se sont perdues au fur et à mesure de cet enrichissement personnel: le grand repas familial, les bonnes relations entre les voisins, l'esprit simple et franc, l'ambiance harmonieuse et équilibrée...et aussi les souvenirs, qui ne reviennent plus jamais.

Les gens qui sont nés avant 1985 pensent qu'il faut les différencier de ceux qui sont nés plus tard. Monsieur Zang, une des personnes rencontrées sur le terrain explique que, malgré le lancement de la réforme économique, la vie quotidienne n'était pas encore améliorée. Il a donné comme exemple le plat de poulet au sein de la famille. A l'époque, le poulet était un plat rare, un plat de fête. Quand la famille préparait un poulet, on discutait pour donner la cuisse de poulet (*ji1 tui3*) considéré comme le meilleur morceau à la personne la plus importante de la famille, par exemple le jeune enfant et le grand-père de la famille. Monsieur Zang a cité un autre exemple, un certain gâteau de fête nommé *jing1 guo3* dans sa région d'origine. Il s'agit d'un gâteau fait à base de farine, frit et puis enrobé de sucre en poudre. Tant apprécié par les habitants, ce gâteau traditionnel disparaît au fur et à mesure en cédant place aux aliments moins sucrés et plus diététiques.

Certes, la vie était encore très dure et difficile. Cependant, les occasions de travail se présentaient partout dans la société. Les Chinois les plus courageux peuvent accumuler de l'argent, améliorer la vie de leur famille et offrir une meilleure éducation aux enfants. Monsieur Song, docteur rencontré sur le terrain, cite son propre exemple. Il vient d'une famille d'agriculteur. Il pense que la réforme économique a eu comme résultat d'avoir fait changé la vie à la campagne.

C'est grâce à la réforme économique que les paysans aient un nouvel espoir et rêvent d'une autre vie, si ce n'est pas pour eux, ce serait pour leurs enfants. S'ils gagnent de l'argent, leurs enfants peuvent aller dans de meilleures écoles, recevoir une meilleure éducation et trouver par la suite un meilleur emploi, ils n'auront plus de souci pour la vie quotidienne. (M Song, 25 ans, doctorant)

Si monsieur Song regarde les changements sociaux d'un bon oeil, ce n'est pas toujours le même sentiment qu'on dégage des entretiens. Certaines personnes enquêtées ont grandi dans de petites villes ou à la campagne. Leur propre vécu témoigne de la vitesse de l'urbanisation et la mobilité importante des Chinois d'aujourd'hui. Ils constatent que les changements dans les zones rurales ne vont pas toujours dans le même sens que celui des villes. Ce qui marque le plus leur mémoire dans les zones rurales, c'est le changement de l'ambiance générale. Autrefois, tout le village ressemblait à une grande famille. Les habitants se rendaient visite quotidiennement, les enfants mangeaient souvent chez des voisins. Durant un événement important, tel qu'un

mariage ou la naissance de l'enfant, tout le village venait et donnait un coup de main. Ces relations qui leur plaisaient tant semblent se perdre sur le chemin de la modernité.

4. LA GÉNÉRATION POST 80 AUX YEUX DES CHINOIS NÉS DANS LES ANNÉES 1980

Comment les Chinois *post 80* définissent-ils les particularités de leur propre génération ? « Premier mot, libre (*zi4 you2*), deuxième mot, chanceux (*xing4 yun4*) », monsieur Wang a tout de suite trouvé les mots, « nous sommes nés à l'époque de la réforme, il n'y avait plus autant de contraintes. Par rapport à mes sœurs qui sont nées dans les années 70, je me sens beaucoup plus libre d'esprit ! Nous avons eu beaucoup de chance d'être nés dans les années 80, la grande époque de réforme. » (M. Wang, 31 ans, doctorant)

En plus de la liberté, mademoiselle Li, 25 ans, pense que les gens de sa génération ont un sens fort de la responsabilité (*dani1 dang1*). Elle a cité comme exemple les bénévoles portant secours aux habitants sinistrés dans le séisme de Wenchuan¹², parmi lesquels beaucoup font partie de la génération *post 80*. A l'époque, mademoiselle Li allait au lycée. Elle et ses copains suivaient les informations sur le séisme tous les jours. La participation active aux secours des Chinois *post 80* a beaucoup marqué leur mémoire. Li distingue clairement les différences générationnelles, « Les *post 60* ont vécu la famine, les *post 70* se montrent souvent plus conservateurs que nous et les *post 90* sont un peu marginaux (*fei1 zhu3 liu2*). Nous, les *post 80*, nous sommes nés à une époque où la société se développait très vite. Nous acceptons très vite les nouvelles choses ».

Les nouvelles choses se représentent par exemple par la popularisation du post de télévision à la maison. Mademoiselle Bian nous décrit une petite télévision en noir et blanc qui l'a accompagnée pendant toute son enfance. Grâce à cette boîte magique, elle a pu suivre toutes les émissions de la chaîne principale de sa région natale.

Avec la télé, nous avons découvert beaucoup de choses. La mobilité était aussi plus grande, les sujets de discussion étaient très variés. En gros, les gens étaient beaucoup plus ouverts d'esprit. Par exemple, les gens de la génération de ma mère, ils interdisent beaucoup de choses à leurs enfants, pas de vêtements colorés, pas de sortis avec des copains, pas ci pas ça. Mais écoutez

¹² Le 12 mai 2008, il s'est passé un tremblement de terre de magnitude 8 à Wenchuan dans la province du Sichuan en Chine. Le bilan a été très lourd, avec 69 227 décédés, 374 643 blessés et 17 923 disparus. Ces chiffres ont été publiés sur le site web <http://baike.baidu.com/>.

les gens qui sont nés plus tard, les post 80, surtout les post 90, mes petits frères et sœurs, ils sont encore très jeunes, mais ils parlent tout le temps de leur "mari" (lao3 gong1) ou "femme" (lao3 po2). (Mlle Bian, 25 ans, chercheuse)

La vie s'est améliorée, l'esprit est beaucoup plus libre, mais les *post 80* se sentent aussi embarrassés. C'est vrai qu'ils sont nés dans une « belle époque », or ils étaient encore trop jeunes pour profiter des occasions qui se sont présentées au début de la réforme économique. Quand ils sont devenus assez grands, les bonnes places sont déjà prises, ce qui leur reste, ce sont des charges de plus en plus lourdes, des demandes de plus en plus exigeantes. Wang, 31 ans, doctorant au moment d'entretien, pense que les gens de sa génération ont une pression sociale beaucoup plus forte. Par exemple, les gens qui sont nés plus tôt n'ont pas eu beaucoup de difficulté pour trouver un bon emploi. Les Chinois de la génération 80 doivent travailler très dur pour obtenir ce qu'ils souhaitent, un bon travail, un appartement et même une femme ! Monsieur Chen, 27 ans, est patron d'un cybercafé. Tous ses amis font partie de la génération *post 80*. Comment évaluer la réussite d'un homme ? Chen pense que ce qu'on raconte souvent à la télévision chinoise n'est pas faux :

Il faut au moins un appartement, une voiture et une femme. Ma vie et la vie de mes amis se résument en un seul mot, travailler, travailler dur. La pression de vie est forte, nous n'avons pas de temps pour penser à d'autres choses. Regardez les post 80 autour de moi, beaucoup ont des enfants qui vont au collège ou au lycée. Est-ce que les enfants peuvent entrer dans un bon collège ? et puis dans un bon lycée ? Tout cela pèse très lourd. De plus, il est très à la mode d'envoyer les enfants à l'étranger pour continuer leurs études, les frais d'études sont très élevés. En tant que parents, ils ne peuvent que travailler. (M. Chen, 27 ans, patron du cybercafé)

Travailler dur pour payer la maison, la voiture, les études d'enfants...sans parler d'un niveau de vie de plus en plus élevé, l'engouement pour l'argent rend les Chinois *post 80* « impatientes et frivoles (*fu2 zao4*) », expression empruntée de Song, jeune doctorant exprimant ses constats :

*Un personnage qui est devenu l'idole de beaucoup de Chinois post 80 est Ma Yun, le fondateur de Alibaba Group. Nous avons assisté à ses réussites fulgurantes, beaucoup le prennent pour l'idole. Donc il faut faire comme lui, gagner beaucoup d'argent. Afin d'atteindre ce but, des gens sont devenus moins raisonnables. C'est vrai que la réforme a offert de belles occasions, surtout à ceux qui sont nés à la campagne et dans les petites villes. Ce sont des gens dont les parents se trouvaient en bas de la société. Pour réaliser l'ascension sociale, ils sont assoiffés de succès rapides et de profits immédiats (*ji2 gong1 jin4 li4*). C'est pourquoi ils sont devenus impatientes et frivoles.* (Song, 25 ans, doctorant)

Le discours de Song nous décèle un risque inquiétant. Tout le monde ne peut pas devenir Ma Yun, ce genre de réussite légendaire reste minimum dans la société. Un jour où l'on se rendra compte de son rêve personnel perdu pour toujours, on commencera à se douter de tout, du système, de la société, des valeurs de la vie...combien de gens seront perdus dans cette poursuite de réussite et d'argent ? Certains enquêtés se montrent hésitants face au développement rapide de la société, leurs inquiétudes se traduisent par un refus de grandir: «Quand j'ai eu l'âge d'aller à l'école, j'ai quitté ma ville natale. L'indépendance semble marquer tout le long de mes études. Je me sens très perplexe, je suis indépendante depuis toute jeune, mais je ne veux pas grandir, même si je suis déjà adulte et que je suis mariée, je me sens toujours une petite fille.» (Mme Jiang, 31 ans, infirmière) Madame Jiang a pu profiter de bonnes écoles grâce à ses parents qui sont allés travailler ailleurs pour gagner de l'argent au début de la réforme économique. Pourtant, grandir sans l'accompagnement des parents provoque des sentiments perplexes qui peuvent tourmenter les «jeunes» pendant longtemps.

La famille est un refuge qui abrite les enfants à tout moment. Les jeunes chinois enquêtés avouent qu'ils n'étaient pas toujours gentils avec leurs parents, les disputes sur les petites choses dans la vie étaient quotidiennes. Les conflits se déclenchaient souvent autour des études, des vêtements ou des produits cosmétiques, mais cela n'empêchait pas que, chaque fois que les enfants rencontraient des difficultés, ils faisaient appel à leurs parents. La vie familiale, rythmée par des histoires émouvantes et des disputes de temps en temps, laisse des souvenirs doux et inspirants dans la mémoire des enfants nés dans les années 80.

Un attachement fort à la famille d'origine paraît l'une des caractéristiques des Chinois *post 80*. La famille est la première école d'apprentissage pour les enfants. Margaret Mead, anthropologue américain, met l'accent sur l'importance des relations entre les parents et les enfants: «Les nouveaux-nés peuvent devenir n'importe quel membre dans la société...mais ce sont les moyens de la formation, du blâme et des soins au cours de leur grandissement qui décident leurs caractères...» (MacNeill, 1965). Nos interviewés ne sont plus très jeunes au moment d'entretien, pourtant, quand ils regardent leur vécu en arrière, les personnes les plus influentes sont souvent leurs propres parents, soit le père soit la mère. C'est vrai que les parents peuvent devenir des «maîtres» qui montrent le chemin de futur à certains enfants, mais ce qui marque la mémoire des enfants n'est pas ces «grandiosités», mais les choses toutes banales, les «riens» de la vie quotidienne. Il ne manque pas d'images touchantes dans le discours des interviewés: le jour de congé que «maman a demandé spécialement pour nous accompagner pendant la fête», les quelques fruits que «maman m'envoyait par

quelqu'un», les conseils que «papa me donnait quand j'ai fait une grosse bêtise», les livres que «je lisais dans le bureau de papa»... Inconsciemment les parents laissent des images encrées dans la mémoire des enfants. Ces images, rien que de petites choses de la vie courante, aident les enfants à grandir et à suivre l'exemple des parents quand eux-mêmes deviendront des parents à leur tour.

Néanmoins, cet attachement n'est pas sans limite. Beaucoup d'interviewés, quand ils parlent des relations entre parents et enfants, expriment un vif désir d'une certaine égalité entre les deux générations. Tout en respectant les parents, les jeunes chinois *post 80* apprennent aussi à se délivrer du contrôle parental afin d'exprimer librement leurs propres opinions. D'un côté, ils font grand cas du respect filial et se font beaucoup de soucis pour les parents; de l'autre côté, ils cherchent une compréhension réciproque et une communication avec les parents basée sur un pied égalitaire. Ce genre de liberté et d'égalité qu'ils savent imposer au fur et à mesure, en plus du respect de l'autorité des parents, apparaît comme un nouveau défi que les enfants lancent à la tradition chinoise.

Cette demande de la génération *post 80* s'exprime tout naturellement dans leurs relations avec leurs propres enfants. Un exemple que les personnes enquêtées citaient souvent dans les entretiens vient d'une émission télévisée très populaire en Chine: *Papa, où allons-nous? (ba4 ba qu4 na3 er)*. Il s'agit de la suivie de vie des vedettes (hommes) avec leur enfant. Durant la diffusion de la première saison de cette émission en 2013, Zhang Liang, mannequin et vedette du cinéma¹³, un père parmi les autres participants, a reçu beaucoup d'applaudissements des téléspectateurs. Quand son fils commettait une erreur, il préférait des discussions avec lui aux ordres ou aux critiques violentes. Il essayait toujours d'initier l'enfant à trouver ses propres erreurs et à les corriger. L'autorité paternelle existait toujours chez lui, mais s'exprimait avec un certain respect envers l'enfant. C'est sans doute cette manière plus égalitaire qui a conquis le public, surtout celui né dans les années 80.

Les propos des interviewés montrent que la valeur familiale, située au sein de la tradition chinoise, persiste dans la société actuelle, au lieu de se perdre comme ce que disent des gens pessimistes. Ce qui est intéressant, c'est que parmi toutes les valeurs clés que l'Etat essaie de promouvoir à travers des affiches et des slogans, qu'on trouve un peu partout dans les villes chinoises,

¹³ Monsieur Zhang Liang, mannequin de première classe, vedette du cinéma, né à Beijing en 1982, est souvent pris pour un représentant par les jeunes chinois de la génération *post 80*.

il n'y a ni « radition », ni « amille », ni « piété filial »¹⁴. Les gouvernements locaux ne les ont pas tous oubliées. Celui du Guangdong résume l'esprit cantonais en neuf caractères qui mettent en avant la tradition chinoise, avant les normes sociales et les comportements que les habitants doivent adopter dans la société d'aujourd'hui¹⁵. La politique n'est pas le sujet de discussion de cet article, pourtant, toutes les informations que nous trouvons sur le terrain, que ce soient des publications officielles ou des discours des interviewés, nous aident à mieux connaître la réalité sociale de la Chine d'aujourd'hui.

CONCLUSION

Les années 1980 méritent des études plus avancées, ainsi que la génération chinoise *post 80*. Une partie des Chinois regrette ces années-là, car cette époque, plus pauvre « matériellement », était beaucoup plus riche « moralement ». Etant sortis des années 60 et 70, tous les Chinois, que ce soient des paysans à la campagne, des ouvriers dans les usines d'Etat ou les jeunes étudiants sur le campus, étaient motivés pour réaliser leurs rêves. Les efforts de chacun rapportaient du dynamisme à la société. Dans les années 80, la vie des Chinois n'était pas encore améliorée même si la réforme économique était déjà mise en route. L'enfance des personnes rencontrées sur le terrain était marquée par une pénurie matérielle générale. Presque tous les jouets et les jeux étaient fabriqués et conçus à partir des objets quotidiens. Mais la

¹⁴ Les valeurs clés de la Chine dont l'Etat fait grand cas à partir de fin 2012, juste après le 18^e congrès de l'Assemblée nationale, se résument en 12 mots et 24 caractères en chinois : richesse et force, démographie, civilisation, harmonie ; liberté, égalité, justice, légitimité ; patriotisme, respect envers le métier, franchise et honnêteté, fraternité. Le Journal de Chine a essayé de les interpréter dans un article publié sur son site web du 12 février 2014. Selon ses analyses, il s'agit donc de trois échelles différentes, les quatre premières expressions représentent le but de l'Etat dans le développement du pays, les quatre dernières sont censées être celui des Chinois en tant que citoyens ; les quatre expressions qui se trouvent au milieu sont le but de la société. (http://www.chinadaily.com.cn/hqgj/jryw/2014-02-12/content_11195801.html).

¹⁵ L'esprit cantonais se résume en neuf caractères chinois : hou4 yu2 de2, cheng2 yu2 xin4, min3 yu2 xing2. Selon l'explication d'un professeur de Beijing, ces mots sont tous tirés des oeuvres classiques chinoises et mettent l'accent sur la moralité (http://theory.southcn.com/c/2012-06/19/content_48673883.htm). En français, ceci veut dire « vertu éminente, honnêteté et sincérité, intelligence et pratique ». Les experts locaux du Guangdong divisent ce slogan aussi en trois échelles : les trois premiers caractères résument l'exigence des traditions chinoises, les trois caractères au milieu représentent les normes sociales dans le marché économique et les derniers doivent guider les Cantonais dans leurs comportements.

génération *post 80* était heureuse et libre, ils n'avaient pas encore de cours extrascolaires ni le contrôle permanent des parents. La vie familiale à l'époque, aux yeux des *post 80*, était encombrée de bonheur, de tendresse et de calme. La vie était dure, mais le fait que toute la famille restait ensemble, grands-parents, parents et enfants, était largement suffisant pour que les jeunes enfants resplendissent d'un bonheur simple et pur. Aujourd'hui, les zones rurales reculent devant l'agrandissement des villes, en se vidant au jour le jour. Les jeunes et les moins jeunes sont pratiquement tous partis en ville. Les parents envoient les enfants poursuivre leurs études dans les villes pour profiter d'une meilleure éducation et du potentiel professionnel plus important. Les bonnes notes scolaires représentent un moyen efficace dans l'ascension sociale en Chine. Alors il ne reste plus souvent que des personnes âgées dans les villages. Les enfants chinois nés après cette période, donc les *post 90* ou les *post 00* ont une vie matérielle beaucoup plus riche et abondante, mais ils ne sont pas plus heureux, à cause des charges scolaires beaucoup plus lourdes, des cartables plus pénibles et des avenir beaucoup moins sûrs. Un tout petit dernier point qui pourrait leur apporter un peu de soulagement : Ils ont des parents nés après les années 80. Ces parents-là sont en train de faire avancer le pays et aussi les relations parents-enfants.

REFERENCES

- Chen, Z. F. (2008). *Aperçu général de la société chinoise depuis les années 80* (p.357). Beijing, Editions des Ecrivains.
- Fu, Z. P. (2005). *An introduction to harmonious ociety* (He2 xie2 she4 hui4 dao3 lun4) (p.,333). Beijing, Editions du Peuple.
- James, P. (2013). *The Balinghou, Chinese parents bemoan the laziness and greed of their children, but this generation of young people has had enough*. In L. Q. Wang (Trans.). Retrieved from http://www.aeonmagazine.com/living-together/james-palmer-chinese-youth/?utm_source=Sinocism+Newsletter&utm_campaign=faf18c4ef2-Sinocism03_08_13&utm_medium=email
- Lao, M. (2011). *Mon pays natal se trouve aux années 80* (p.280). Beijing, Editions de la Culture et de l'Art.
- Lao, M. (2011). *Mon pays natal se trouve en 1980* (p.3). Beijing, Editions de la Culture et de l'Art.
- Ma, G. C. (2011). *Moi et les années 80* (p.268). Beijing, Editions Sanlian.
- MacNeill. (1965). *Comparisons: Four families* (Part I), film I. National Film Board Production: McGraw-Hill Films.
- Zhang, L. X. (2012). *Dégagez, laissez-moi chanter les années 80* (p.374). Beijing, Editions Ren Min Wen Xue.